

«SI J'ARRIVAIS À "VOIR" L'ÂME DE MON FILS»

Le 27 novembre 2015, en la fête de la Médaille miraculeuse, Michel Perreault, 38 ans, quittait cette terre pour un monde meilleur après un long et dur combat contre le cancer des poumons. Il laisse dans le deuil son épouse Stéphanie et quatre jeunes enfants, âgés de 7 à 14 ans.

Malgré son combat persévérant contre la maladie pour soutenir les siens, il avait, depuis longtemps, trouvé la paix du cœur, ayant su donner un sens à sa souffrance. Tout au long de sa maladie, il fut un modèle de courage et une source d'inspiration pour les autres. Avant de mourir, il a adressé un message de foi aux membres de l'Oeuvre, demandant à son épouse de nous l'acheminer après sa

mort. Cette lettre posthume, que nous publions à la page ci-contre, est précédée du témoignage qu'il a donné à Spiri-Maria en septembre 2010, avant sa maladie, et qui prend tout son sens maintenant qu'il a accompli sa mission jusqu'à la fin.

«Si j'arrivais à "voir" l'âme de mon fils, qu'est-ce que j'y verrais?», écrivait-il en juillet 2010. Aujourd'hui, il peut non seulement «contempler» l'âme de son fils «toute tournée vers Dieu», mais aussi le fruit de ses souffrances qu'il a si bien su offrir à Dieu.



La Rédaction

Témoignage de Michel donné à Spiri-Maria, en septembre 2010

Tout offrir à Dieu!

Jeudi 29 juillet 2010

Chère Mère Paul-Marie,

Il y a déjà un moment que je pense à vous écrire, mais je n'osais pas le faire, sachant que vous devez supporter nombre de souffrances pour nous tous. Alors, je comprendrais que cette lettre demeure sans réponse ou même que vous ne puissiez la lire. Ma belle-soeur, Hélène Langlais, qui a eu la chance de vous côtoyer dans le passé lors d'un pèlerinage en Europe, a insisté pour que je vous écrive.

J'ai donc une question à vous adresser et je crois que vous êtes la seule personne à pouvoir y répondre, mais avant, permettez-moi de me présenter:

Je suis un jeune homme de 33 ans, marié depuis déjà 12 ans et père d'une famille de quatre enfants. Le Seigneur m'a vraiment donné de bons parents. L'importance de la prière et de la recherche des «choses d'en haut» nous a été transmise très tôt. Malheureusement, cela ne m'a pas empêché de mettre longtemps de côté ma relation avec Dieu.

Je suis de ceux qui allaient à la messe et qui priaient parce que c'était la chose «correcte» à faire, parce que c'était bien de le faire. J'ai toujours traité les choses spirituelles de façon intellectuelle sans ressentir quoi que ce soit.

À une certaine époque, j'étais même

jalous de ceux qui avaient «expérimenté» la présence du Seigneur, c'était injuste, car cela ne m'était jamais arrivé à moi malgré mes «efforts». J'ai cependant toujours été conscient que le Seigneur nous accompagnait et, une fois les événe-



2010 - Les quatre enfants de Michel et Stéphanie Perreault. De gauche à droite: Simon, Gabriel, Laurie et Nicolas (qui est né autiste).

ments passés, je ne pouvais pas les attribuer uniquement à la chance ou à notre «talent».

J'ai eu, comme bien des jeunes adultes, ce qu'on appelle la crise de la trentaine, mais dans mon cas, ce fut au niveau de la foi. Lorsque ma petite fille qui avait 6 ou 7 ans, à qui l'on avait enseigné à faire ses prières le soir, me demanda: «Toi, papa, l'aimes-tu Jésus?» J'ai répon-

du instinctivement «oui», mais cela m'a ébranlé.

J'ai donc demandé à mon père de m'apporter le premier volume de *Vie d'Amour*. Mon père me parlait souvent de l'Armée de Marie lorsque nous allions à la pêche ensemble et de l'espérance qu'il y puisait sans pour autant m'avoir jamais pressé de faire quoi que ce soit. Comme pour tant d'autres, cette lecture m'a profondément touché et incité à rencontrer un prêtre en privé pour recevoir le sacrement du pardon. Cette confession m'a fait le plus grand bien et je pense pouvoir dire que ma réforme intérieure a commencé à ce moment. Bien que la route soit encore très longue, avec *Vie d'Amour*, j'ai au moins la certitude d'être sur la bonne voie.

J'en suis maintenant rendu à la lecture du 12^e volume et j'ai eu la chance de participer au Triduum du mois de mai dernier à Spiri-Maria. L'ambiance qui y règne m'a impressionné très fortement ainsi que les événements providentiels qui s'y sont déroulés. Je comprends mieux ce que vous voulez dire dans *Vie d'Amour* quand vous écrivez: «*Que c'est beau, quelle belle Oeuvre, etc.*» J'ai donc quitté Spiri-Maria avec deux questions en tête:

Quand est-ce que j'y reviendrai? De quelle façon pourrais-je faire ma part (bien que je ne voie pas ce que je pourrais apporter que vous ne possédiez déjà...)

Depuis lors, tous les membres de ma famille ont reçu la consécration en image. Je pourrais vous parler longuement de tout ce que m'apporte *Vie d'Amour*, mais

je me contenterai d'écrire (avec émotion): merci, merci pour tout, même pour ce que j'ignore.

J'en viens donc à ma question. Un de nos enfants est autiste et, bien qu'il ne soit pas toujours facile de l'accompagner, il nous apporte de grandes joies. C'est un enfant souriant, docile et obéissant. Sa condition attriste énormément sa grand-maman (ma mère)...

Vie d'Amour nous enseigne de tout offrir à Dieu et nous rappelle que nous sommes bien petits sans Lui. C'est bien la réponse qu'il me fallait, car nous nous sentons dépassés pour accompagner un enfant handicapé. Avons-nous un autre choix que d'abandonner notre enfant aux bons soins de Maman Marie?

Si ce qu'il deviendra sur la terre (niveau d'autonomie, apprentissage, etc.) est une de nos préoccupations, l'accompagner sur le plan spirituel est quelque chose qui m'inquiète énormément. Comment vais-je pouvoir l'aider à développer une relation avec Dieu? C'est d'abord ça qui m'inquiète aujourd'hui.

On nous fournit bien des explications psychologiques et scientifiques sur l'autisme, mais je me demande tellement de quelle façon notre Père du Ciel peut bien le percevoir. Je me pose souvent la question: si j'arrivais à «voir» l'âme de mon fils, qu'est-ce que j'y verrais? Mon épouse a souvent prié pour qu'il soit guéri; mais moi, j'ai du mal à le faire, je me sens indigne de faire une telle demande. Je manque probablement de foi... Je le confie à Marie et au Seigneur, sachant qu'ils ne nous abandonneront pas et que le miracle qui se produira ne sera peut-être pas celui que nous attendons.

Pour ma part, je continue la lecture des écrits de l'Oeuvre et je n'attends plus de manifestations «surnaturelles». Je sais maintenant qu'avec les grâces viennent aussi des souffrances. Tout ce que vous décrivez de la proximité avec Dieu, des perceptions, c'est quelque chose qui m'est complètement inconnu. J'ai tout offert au Seigneur, si c'est ce qu'il attend de moi; je suis prêt à ne jamais rien ressentir, à renoncer à ce désir si fort de sentir sa présence de manière sensible, si cela peut permettre de sauver des âmes. Je prie Marie de soutenir ma foi, j'en ai bien besoin.

Je termine en vous témoignant certaines choses merveilleuses, des délicatesses divines comme vous diriez, qui nous ont été données à la suite de mon passage à Spiri-Maria.

1. Dans nos intentions de prière, j'avais confié la précarité de mon emploi (je suis enseignant). Or, un enseignant plus ancien a été transféré à Québec (les conditions requises se sont mises en place après plus de 3 ans d'attente de sa part) et je suis donc assuré d'une stabilité pour plusieurs années.

2. Mon épouse a été malade cet hiver et les médecins sont encore sans réponse. Je lui ai demandé, lors de ses crises nocturnes, de saisir votre photo, même si elle n'y croyait pas. Elle m'a informé, par la suite, que c'est maintenant le seul moyen qui la soulage. Elle a entrepris dernièrement la lecture de *Vie d'Amour*.

3. Avant de partir pour Spiri-Maria, en mai dernier, nous avons participé à une neuvaine mariale chez ma belle-mère, au pied de la statue de la Vierge. Mon garçon autiste a assisté à 8 des 9 soirs où

il a entendu le chapelet. Peu après, nous avons reçu l'image de bénédiction qui lui était attribuée (je crois qu'il s'agit de Marie qui est apparue à la rue du Bac, nous rappelant qu'Elle offrait ses grâces à qui les Lui demande).

Le lendemain de cette réception, il récitait son «Je vous salue Marie», on aurait dit un petit ange. Maintenant, il ne le dit plus et il a du mal à supporter lorsqu'on prie. Nous gardons espoir puisqu'il apprécie la musique religieuse et spécialement une chanson nommée «Trinité».

Je vous envoie une photo de notre petit Nicolas et une autre de notre famille.

Il serait merveilleux pour nous de pouvoir profiter de vos conseils et surtout de votre prière, mais nous ne voulons surtout pas ajouter davantage à votre souffrance. Merci!

Michel Perreault

En voyant la photo de famille que Michel avait jointe à sa lettre, le regard de Mère Paul-Marie a été aussitôt attiré par l'enfant souriant, à droite: elle était sûre qu'il s'agissait de Nicolas. La lecture des noms, au bas de la photo, confirmait qu'elle avait vu juste.

Par le regard de l'enfant, elle a su qu'elle pouvait rassurer les parents et leur dire de ne pas s'inquiéter pour son âme. Si, physiquement et psychologiquement, Nicolas est enfermé dans un monde bien à lui, son âme spirituelle est au contraire toute tournée vers Dieu.

Lettre à l'Armée de Marie

Je vais mourir très prochainement, mais je tenais à vous adresser une dernière lettre.

J'ai eu la chance de faire partie de l'Oeuvre de l'Armée de Marie, la chance d'y adhérer tardivement, à un moment où les nouveaux arrivants se font plus rares. Que de belles consolations j'y ai trouvées! J'ai souffert avant de mourir, mais notre Maman m'a appris le sens de la souffrance. Comme elle disait: la souffrance passe, mais bien souffrir reste.

Merci à tous ceux qui m'ont porté dans leur coeur et qui ont prié pour moi. Merci aussi à tous ceux qui ont entretenu une correspondance avec moi pour m'encourager. Je ne saurais remercier tous ceux qui nous ont accompagnés, ma famille et moi; mais de combien de gestes de charité n'avons-nous pas bénéficié! Par exemple, les visites des Fils de Marie à la maison ou à l'hôpital pour la confession, l'eucharistie et les derniers

sacrements.

Merci à tous de votre soutien. Les bienfaits obtenus sont spirituels et difficiles à évaluer, mais sans vos prières il m'aurait été difficile de traverser une telle épreuve. Continuez de prier pour moi, pour le repos de mon âme, pour ma grande et belle famille. Continuez de nous porter dans votre coeur.

J'aurais aimé, vu mon jeune âge, participer activement à l'établissement du royaume. Il semble que ma contribution devait être tout autre... J'ai donc offert mes souffrances pour l'avènement du Royaume; que pouvais-je faire d'autre dans mon état?

Je vous quitte, mais, de là-haut, j'aurai une belle vue des réalisations futures de l'Oeuvre.

Je ne vous dis pas «Adieu», mais «Au revoir», car nous nous reverrons...

Union de prières,

Michel Perreault